DU LUNDI 26 NOVEMBRE AU DIMANCHE 2 DÉCEMBRE 2018

Il faisait encore nuit. L'homme ne s'était pas attendu à trouver beaucoup d'animation dans une ville de province au petit matin, mais il eut la sensation angoissante d'être le seul vivant sur terre. À cette heure-ci, à Paris, les cafés allumaient leurs néons et les percolateurs faisaient entendre les premiers gargouillis.

Il descendit de voiture et son regard se porta sur le trottoir opposé. Les trois marches qui menaient au seuil de cette maison lui serrèrent le cœur. L'enfant était là, assis sur l'une de ces marches, accablé de remords, l'enfant qu'il avait été. Il traversa, invinciblement aimanté. Pourquoi avait-il eu besoin de revenir au numéro 12 de la rue des Murlins ? Cela n'avait aucun intérêt, cela ne pouvait l'aider en rien. C'est alors qu'il vit à côté de la porte une plaque dont

un lampadaire faisait étinceler les lettres dorées. *Sauveur!* « Que notre Sauveur vous soutienne dans cette épreuve ! » C'était la phrase qu'avait dite le prêtre au cimetière le 26 novembre 1976. Quarante-deux ans s'étaient écoulés, mais il n'avait pas oublié cette phrase, parce qu'à l'époque personne ne l'avait soutenu.

Sauveur Saint-Yves
Psychologue clinicien

L'homme aperçut la lumière qui filtrait à travers les rideaux. Quelqu'un était derrière cette fenêtre du rez-de-chaussée, quelqu'un qui ne dormait pas. Sans réfléchir à ce qu'il faisait, l'homme posa la main sur le heurtoir en forme de poing et l'abaissa trois fois. Allait-on entendre les trois coups de l'autre côté ? Il eut la tentation de s'asseoir sur les marches comme avait fait l'enfant au retour de l'enterrement. Mais un crachin désagréable s'était mis à tomber. Il se disposait à actionner de nouveau le heurtoir quand la porte s'ouvrit. Un homme grand et maigre se tenait dans l'embrasure.

– Monsieur Sauveur… Monsieur Saint-Yves ?

– C'est ici, fit une voix qui semblait sortir des profondeurs de la terre.

– Il est très tôt, je sais, et je n'ai pas pris de rendez-vous… Est-ce que vous pouvez me recevoir ?

Jovo s'effaça dans l'ombre pour laisser entrer l'inconnu. Il referma la porte derrière lui puis, sans un mot, le conduisit dans le cabinet de consultation. C'était là que le vieux légionnaire terminait parfois sa nuit, le fauteuil de Sauveur étant plus confortable que le banc, place de l'Ancien-Marché. L'examen que Jovo fit du visiteur ne lui fut pas favorable. Des joues bleuies par une barbe naissante, des cernes si prononcés qu'on aurait dit des coquards : il avait tout du type en cavale.

– Tu veux un café ?

L'homme ne parut pas remarquer la rudesse du tutoiement.

– Oui, merci.

Sauveur avait récemment installé dans son bureau une cafetière et une bouilloire pour réconforter ses patients.

– Vous êtes psychologue ? questionna l'homme.

– C'est pas marqué sur la plaque ?

– Si, si… Mais c'est psychologue… ou psychiatre ? Ou psychanalyste ?

– C'est ce qui est marqué sur la plaque.

Jovo avait repéré que Sauveur ne répondait pas directement aux questions.

– Je n'ai pas fermé l'œil depuis deux nuits, soupira l'homme.

– Ça se voit. Tiens, enfile-toi ça derrière la cravate.

L'homme tiqua légèrement et prit à deux mains le bol de café que lui tendait Jovo.

– Il faut pourtant que je sois d'attaque demain.

– D'attaque ? répéta Jovo, mis en alerte par son passé de braqueur de bijouterie.

– Dans ma position, un homme doit toujours être à 100 % de ses capacités. Jusqu'ici je n'ai jamais failli, même dans les pires moments de ma vie.

Un phraseur, pensa Jovo. Il en avait connu un, à la prison de Fresnes. Un Corse. Il avait été puni par où il avait péché. Un couteau lui avait agrandi la bouche d'une oreille jusqu'à l'autre. On avait pu le recoudre à l'infirmerie, mais il était mort quand même.

– J'ai essayé le somnifère de ma femme, mais ça n'agit pas sur moi avant 1 ou 2 heures du matin, et à 9 heures je suis toujours… comment dire ?

– Dans la mélasse.

– Mon médecin m'a prescrit un anxiolytique, du Xanax, reprit l'homme. J'ai arrêté parce que ça me… comment vous expliquer ?

– Ça t'ensuque.

L'homme s'agita dans son fauteuil. Ces petites phrases brutales allaient finir par l'atteindre. Mais Jovo, lui, trouvait qu'on avait déjà assez tourné autour du pot.

– Bon, c'est quoi, votre affaire ?

– Pardon ?

– Pourquoi que vous dormez plus ?

– Ah ? Oui… C'est la question.

– Je veux.

– Vous êtes tenu au secret professionnel, n'est-ce pas ?

Jovo acquiesça. Sauveur l'avait maintes fois assuré qu'il ne pouvait rien répéter de ce qu'on disait entre ces quatre murs.

– Pour commencer, je souhaite garder l'anonymat.

– Prends un autre nom, lui suggéra Jovo. Comme à la Légion.

L'homme eut un regard d'incompréhension.

– Quand tu t'engages, tu prends le nom que tu veux : ça remet les compteurs à zéro.

– Ah ? cette légion-là, fit l'homme, qui avait d'abord pensé à la Légion d'honneur.

– Le mieux, c'est un prénom. Monsieur Roger, par exemple.

– Ah oui ? fit l'homme, abasourdi.